

de Udine
9 SET. 1965

ARTE E CULTURA

Alla Galleria del Girasole
Si è inaugurata
la personale di Licata

E' stata inaugurata nella Galleria del Girasole la personale di Riccardo Licata, che resterà aperta sino al 17 settembre. Licata è nato a Torino nel 1922 e risiede a Venezia e a Parigi dove insegna alla scuola italiana d'arte. Ha studiato al Liceo artistico e all'Accademia di Belle Arti di Venezia e a Parigi con una borsa di studio del Governo francese per l'incisione conseguita nel 1938. Ha partecipato quale invitato per mostre personali di incisione alla Biennale di San Paolo del Brasile nel 1955 e a quella di Venezia nel 1956, a quest'ultima anche nel 1952, 1954, 1958; a numerose esposizioni nazionali ed internazionali, tra cui la Biennale dei giovani di Tokio nel 1959, la Biennale di Tokio, le ultime Quadriennali di Roma e a varie mostre italiane all'estero. Tra i vari premi conseguiti il primo premio per l'incisione a Venezia e a Gorizia nel 1953, per la pittura a Cesenatico e alla Biennale internazionale dei giovani a Gorizia, ambedue nel 1955, i premi di pittura San Fedele a Milano nel 1955 e 1957, per l'incisione alla Biennale italiana contemporanea di Venezia nel 1955 e nel 1957, di pittura a Venezia nel 1956 e Alessandria nel 1957. Riccardo Licata ha opere in collezioni private in Italia

e all'estero e nei Musei e nelle Gallerie d'arte moderna di Roma, Venezia, Milano, Torino, Firenze, Alessandria, Gorizia, Ivrea, Reggio Emilia, Vienna e Varsavia.

Con la rassegna di Licata la Galleria del Girasole riprende, dopo la pausa estiva, la propria attività. Dopo la mostra di Licata seguiranno le personali di Ennio Moriotti, Renato Borsato, Primo Dri, Saverio Barbaro, Filippo De Pisis, Giorgio Celiberti, Giorgio De Chirico, Angelo Variola, Alberto Gianquinto e una collettiva di maestri italiani del '900 con dipinti di Carrà, Campigli, De Chirico, Sironi e De Pisis.

DIMANCHE

24 OCTOBRE 1965

BAZAINE AU MUSEE

Ce n'est rien retirer à Bazaine que constater combien la séduction naturelle de l'homme, sa chaleur, confèrent un attrait supplémentaire à son œuvre.

Du reste, pour Jean Bazaine, il n'y a pas l'Art d'un côté et la vie de l'autre, le premier étant avec majuscule et la seconde sans. Il y a plutôt la Vie et l'Art, l'Art nourri de la Vie, la Vie nourrie de l'Art. La présentation de sa grande rétrospective au Musée d'art moderne a eu lieu vendredi, mais il n'a su que lundi qu'il était content parce qu'il avait participé à l'accrochage, aidé à « la mise en scène » (tout accrochage est une mise en scène), qu'il avait trouvé le conservateur, Bernard Dorival, singulièrement efficace et que, brusquement, il s'était détendu. Tout ce que j'ai fait, toutes mes recherches sont là sur les murs du musée, toute ma vie aussi, mais au fond, constate-t-il, je suis seul à savoir ce que chaque toile représente exactement pour moi. Oui, toutes ses joies, toutes ses peines, ses enthousiasmes, ses passions, ses obsessions sont présentes, mais Bazaine est et restera seul à avoir toutes les clefs.

Qu'importe d'ailleurs ! En définitive, Rimbaud fut le seul à savoir pour quoi et comment il eut l'idée du sonnet des voyelles, mais ce sonnet, en dépit de son hermétisme, nous touche.

Si donc le point de départ de la toile nous sera toujours mystérieux dans son « anecdote », le mouvement qu'il a déclenché chez l'artiste, la palpitation que celui-ci a voulu restituer nous touchent. Peu de peintres et surtout peu de peintres de notre temps où l'on travaille si vite, mettent autant d'eux-mêmes dans leurs œuvres que Bazaine.

Il peint peu. Il peint lentement. Il garde ses toiles durant des années dans son atelier. (Il lui arrive même de décrocher chez un ami une toile considérée comme finie, de l'emporter et de la modifier). Il travaille à plusieurs tableaux à la fois, ajoutant chaque jour une touche à peine visible peut-être pour le profane, mais qui modifie le tableau comme un rayon de soleil supplémentaire le fruit.

Nous parlions de la Biennale de Paris. Je l'interrogeais sur ce qu'il avait vu, ce qui l'avait frappé. Il me répondit : *Tous ces jeunes cherchent une affirmation brutale de soi. Jusqu'à présent, la peinture, l'art, étaient surtout dépassement.*



Jean Bazaine.

Dépassement : c'est une des clefs pour comprendre Bazaine. Il est l'un des plus cultivés des peintres contemporains. Il a beaucoup lu et il a tenu à faire noter, dans une de ses biographies, que sa famille fut amie de celle de Marcel Proust. Proust et Joyce ont tenu une place de choix dans son esprit, mais je suppose aussi qu'il a été marqué, peut-être à son insu, par Balzac : *Louis Lambert* et surtout le *Chef-d'œuvre inconnu*, cette lutte d'un peintre pour atteindre la vie.

Il y a, en effet, une telle volonté d'animation dans les toiles de Bazaine qu'on ne peut pas ne pas en être frappé. La vie est mouvement. Elle est aussi respiration. Cette surface de la toile, Bazaine veut lui ajouter d'autres dimensions. Pas seulement parce qu'il croit aux volumes (il a débuté comme sculpteur) mais plutôt parce qu'il est sensible à cet air qui circule entre les arbres, entre les choses, entre les gens. Il tente de communiquer ce mouvement qui caractérise tout ce qui vit à son œuvre.

La toile qui est là, dans son atelier, tant qu'il lui manquera cette étincelle, il ne la laissera pas partir, car elle n'est pas terminée. C'est en général le matin qu'il sait si la toile est finie : le fruit mûr peut, doit se détacher, désormais il a trouvé sa maturité.

Longtemps, Bazaine n'a rien conservé de sa production. Cela ne tenait pas seulement aux exigences de son marchand mais surtout au fait qu'ayant donné tout ce qu'il pouvait à un tableau, il n'était pas mécontent de l'éloigner de lui, de ne plus en être, même involontairement, prisonnier.

Après la guerre, un grand incendie anéantit tout ce que contenait son atelier de la rue Oudinot, mais ce qui aurait été catastrophe pour tant d'autres le laissa, au contraire, étrangement libéré, presque joyeux : tant de notes dans des carnets de croquis représentaient, en définitive, surtout des entraves. Il avait tant rêvé de rouge (cette couleur longtemps le hanta) que Jean Paulhan mi-taquin mi-sérieux, lui affirma : *L'incendiaire c'était vous, car votre subconscient souhaitait cet incendie.*



Un tableau célèbre de Jean Bazaine : « Chicago » (1953).

Après l'atelier de la rue Oudinot, Bazaine s'installa à la périphérie de Paris, boulevard Pinard, à Malakoff. Il y avait un jardin. C'était très important. Toujours sans doute. Il a aimé ramasser de belles pierres, des feuilles, des fleurs et des branchages. S'il s'épanouit devant les vastes horizons : les cieux immenses, la mer échevelée, les plaines où le vent s'engouffre violemment, s'il y a eu pour lui l'émerveillement de l'Irlande, de la Bretagne, de la Hollande — cette dernière surtout avec les reflets du ciel sur les surfaces multiples de l'eau —, les choses de tous les jours dans leur simplicité et leur vérité lui sont gravement précieuses.

Il y a là où il habite, là où il travaille, des natures mortes : pierres et bois, et des natures vivantes : fleurs et fruits.

Car Bazaine ne vit pas détaché du monde, ne pensant qu'à l'art, mais rattaché au monde par mille liens, la sensibilité constamment en éveil. Il aime allumer du feu dans sa cheminée à Clamart, faire la cuisine pour son fils en vacances à Saint-Guénolé, préparer le café du matin lorsqu'il est avec des amis. De même il s'enthousiasme des contacts humains : la lettre d'un inconnu peut lui faire beaucoup plus plaisir que la manifestation la plus officielle et la discussion avec un auditoire vibrant peut le passionner. Il sait parler, convaincre : c'est un conférencier attachant qui sait trouver les mots, les images qui portent. Jamais il n'a voulu travailler dans le détachement. Il n'est pas de ceux qui donnent une maquette grande comme un mouchoir avec charge pour d'autres d'en tirer des vitraux, une mosaïque, une tapisserie. Cela ne lui suffit pas. Quand il a une commande pour une mosaïque, il effectue des recherches avec des morceaux de papier coloré et il collabore avec le mosaïste. Il explique le travail avec l'un d'entre eux ainsi : *Je ne peux rien sans lui et il ne peut rien sans moi. Il faut que nous soyons ensemble pour que cela soit bien.* De même, pour les vitraux réalisés pour Saint-Séverin, vitraux qui lui ont apporté une grande joie car il avait la certitude de participer à un Tout, il ne s'est pas contenté de peindre des maquettes, de choisir les verres : il a collaboré avec les verriers, peint l'endroit et l'envers (qui donne la profondeur) du vitrail. Car, pour Bazaine, être responsable d'une œuvre c'est l'être jusque dans ses moindres détails d'exécution.

Au Musée d'art moderne sont exposés des toiles, des dessins et aussi des mosaïques et des vitraux, des livres illustrés par Bazaine, bref, ce qui permet de faire le point sur l'un des nouveaux maîtres de l'Ecole de Paris, un de ceux dont la renommée est internationale.

Bazaine avait déjà eu d'autres rétrospectives à l'étranger, mais celle-ci est la plus complète et il était normal qu'en définitive le proverbe qui veut que nul ne soit prophète en son pays souffre quelques exceptions.

Catherine Valogne.